

COMBIEN PEUT PESER UNE PRIERE ?

Si cette question vous intrigue, écoutez une petite histoire. Ce ne sera pas long.

Tout le monde sait que les bons religieux franciscains font le vœu de pauvreté absolue. Depuis six cents ans passés, ils vivent d'aumônes, et en retour ils paient de prières.

Cela dit, commençons. Nous ne savons plus quand vivait le Père Bernardin Pallio, dont nous allons parler. Au reste, peu importe. Ce qu'il nous faut savoir surtout, c'est qu'il était général des capucins, et qu'il allait partout prêchant la parole de Dieu. Ses voyages étaient quelquefois longs et pénibles, et le pauvre religieux, bien entendu, n'avait jamais le sou. La Providence se chargeait de lui, elle le conduisait dans des maisons charitables ; il était bien reçu, et les civilités ne manquaient pas. A certains endroits même, on lui prodiguait les petits soins.

Tout allait bien, généralement. Or, un jour, le Père se rendait dans une mission fort éloignée ; il lui restait encore une journée de marche dans la campagne déserte, et pas la moindre maisonnette ne s'offrait à ses yeux. Mais voici que quelque chose se dessine à travers un bouquet d'arbres ; tout cela prend un corps, à la fin une maison spacieuse et fort jolie, perdue comme un nid d'oiseau dans un désert, se présente à ses regards. Le brave homme eût mieux aimé quelque pauvre chaumine, car il y a toujours des cœurs d'or sous les chaumines. Mais la nuit s'avancait, on ne voyait rien dans le lointain qui ressemblât à une habitation. Bref, il fallait faire halte ici.

On frappe à la porte, on ouvre. Une grande figure rébarbative paraît : " Que voulez-vous ? "

— " Un peu de pain et un gîte, pour l'amour du bon Dieu et de saint François. "